



SÉSAME

19^e FESTIVAL DU CONTE

Mercredi 15 juillet 2009

la gazette du Festival - n°1

Ce soir à Contes, en ouverture du 19^{ème} Festival du Conte des Alpes-Maritimes

King Conte of Africa



S'il te plait, raconte-moi encore la francophonie...

Parmi les spectacles des *Estivales* du Conseil général des Alpes-Maritimes, il est un rendez-vous que tous les amoureux de la belle parole connaissent bien, c'est celui du Festival du Conte qui souffle cette année sa dix-neuvième bougie.

Par son art de faire voyager toutes les imaginations, cette manifestation continue d'émouvoir grands et petits.

Le voyage s'esquisse dès qu'il s'agit de repérer le lieu des spectacles. Sur quels sites patrimoniaux ce festival itinérant va-t-il se poser cette année ? Dans quels écrans du département ? Pays grassois ? Haute-Vallée du Var ? Vésubie ? Le doigt citadin s'égare sur la carte, le touriste savoure déjà les noms qui lui sont inconnus.

Plus haut, sur les collines et les montagnes des haut et moyen pays du département, le soir venu, la magie opère. Les spectateurs rient, rêvent, s'évadent, envoûtés par

les accents et les traditions de ces conteurs venus d'un monde où l'on parle une langue aux mille couleurs.

On dit qu'une nuit, après le dernier bravo, on a entendu supplier une lune insomniaque : « S'il te plait, raconte-moi encore la francophonie »... Certains anciens précisent qu'elle portait ce soir-là une longue écharpe verte et que les conteurs présents, d'abord étonnés, s'y sont finalement accrochés, entraînant derrière eux le public. Au petit matin, tous sont redescendus, mais dans le village, on murmure que depuis, quoiqu'ils fassent, ils sont toujours dans la lune...

En souvenir de cette légende le Conseil Général des Alpes-Maritimes s'est promis de perpétuer le rêve multicolore du festival.

Cette année encore, à l'ombre des oliviers, les conteurs locaux charmeront les jeunes oreilles après la sieste. Puis, sous cette lune amie, c'est l'Afrique endiablée et sage

qui, la première, fera entendre son verbe imagé avec dans son sillage, une Irlande québécoise, une Belgique vietnamienne, une Sicile américaine... Barcelone embarquera à bord de la Santa Maria de Christophe Colomb, Lyon se fera guadeloupéenne, la Kabylie chantera sa mémoire et un Périgord fantasque partagera la sienne dans cette langue de chez nous qui appartient à tous.

Si le voyage vous tente, il vous suffit de chercher l'écharpe verte de la lune.

Accrochez-vous et n'ayez crainte : tout ce que vous risquez, c'est de redevenir petits princes.

Je souhaite à tous un excellent 19^e festival du Conte.

Eric CIOTTI

*Député
Président du Conseil général
des Alpes-Maritimes*

Taxi Conteur, Rita Legre et Paul Nyeck dans

Massa Dambali

Adama Adepoju, plus connu sous le nom de Taxi-conteur, accompagné de la chanteuse Rita Legre dite La Reinette, et de Paul Nyeck, dit Babanga, nous présentent ce soir un conte initiatique tiré de l'œuvre du grand auteur malien Amadou Hampaté Bâ (mort en 1991). Il s'agit d'un mythe fondateur des peuples peul et malinké qui aborde le mystère de l'origine du monde, quand la terre n'était qu'un œuf sur la surface des eaux. Vous allez connaître les histoires des premiers hommes qui découvrent l'amour, le bien et le mal mais aussi le pouvoir, l'arrogance et l'or.

Avant d'aller plus loin, voici quelques explications sur son nom de scène. Dans son pays, comme dans la plupart des pays africains, il existe 3 sortes de taxis. Il y a le taxi-brousse qui va de village en village et que tout le monde connaît. Il y a le wôrô-wôrô qui est le taxi communal sans compteur. Et enfin, le taxi avec le compteur qui tourne à vous donner le vertige pendant toute la course. Si vous voulez un taxi, vous êtes obligé d'en préciser le type. Ce qui fait que l'appellation Taxi-compteur est fréquente en Afrique, contrairement à l'Europe où tous les taxis sont à compteur.

Son nom est donc construit sur un jeu de mots mais en ce qui le concerne, il faut écrire conteur, bien sûr, et non compteur. Si l'on creuse un peu plus profond le concept de taxi-conteur, on peut dire que, comme le taxi qui nous

permet de nous déplacer d'un point à un autre, le conte est aussi un moyen de voyager. Et tous ceux qui viennent écouter Adama Adepoju sont invités à participer au voyage.

Taxi-conteur, tout africain qu'il est n'a pas été nourri de contes dans son enfance : à cette époque c'était davantage le foot qui l'occupait ! C'est plus tard, qu'il est entré en conte, alors qu'il faisait ses études à l'université d'Abidjan avant de devenir quelques années professeur de lettres. À cette époque, il découvre toute la richesse contenue dans le patrimoine oral africain et il se demande alors comment favoriser un renouveau du conte traditionnel.

Depuis 1997, il a trouvé SA manière originale de transmettre les grandes traditions africaines en les mêlant de modernité, avec malice et humour. Et, en un peu plus d'une dizaine d'années de pratique conteuse, il s'est créé une solide réputation internationale. Il s'est établi en France mais parcourt le monde entier.

« *La parole n'a pas de jambes mais elle voyage* » aime-t-il à répéter - et il retourne régulièrement en Côte d'Ivoire.

Ce n'est pas la première fois que le festival du Conte des Alpes-Maritimes accueille Taxi-conteur, mais, cette fois-ci, c'est dans une nouvelle configuration : avec musicien et chanteuse. Les habitués du festival ont pu dans le passé apprécier son énergie débordante, ses



invites au public, ses irrésistibles « ziga-zaga » qui rythment ses histoires, mais, à n'en pas douter, ce soir, avec ses deux compagnons, il nous réserve d'autres surprises.

Entre mythe et réalité, tradition et modernité, gestuelle et parole, musique et mots, attendons-nous à être décoiffés ce soir par notre trio ivoirien mené par un roi du conte, un amoureux « *de la parole bien dite, avec la danse des images, et la fête des mots.* »

Anne De Belleval

Adama Adépoju est un acteur, conteur et improvisateur ivoirien né dans une famille appelée « les confidents du roi » car ceux-ci ont la parole juste pour contenter le roi. Des écoles d'Abidjan à la scène du festival du Conte c'est avec la même intensité et la même fougue qu'il raconte, chante et danse des histoires traditionnelles ou issues de son imagination, toutes teintées de malice et d'ironie.

Retrouvez Taxi-conteur sur le web :
<http://www.vimeo.com/4593031>
<http://www.myspace.com/taxiconteur>



Contes : Parc du Verger, 16 heures

Conteurs de l'Atelier d'oralité de Bonson

Pour nous parler de l'Atelier d'oralité de Bonson, Sésame a rencontré l'une des participantes, Valérie Lhôte.

L'Atelier est composé de douze personnes (1). Il est animé par Fathia Capron. En travaillant avec elle, nous avons découvert quelqu'un de très généreux, d'efficace dans le travail. Nous avons fait un vrai travail sur nous-mêmes et l'énergie du groupe fait que l'on est ensemble, il y a de l'entraide, de la bienveillance les uns envers les autres. Tout le monde envoie de l'énergie pour porter l'autre. Nous lui devons, en grande partie, la qualité du résultat de notre travail.

L'Atelier a fonctionné un samedi par mois, toute la journée de 9 heures à 18 heures. Le matin, nous travaillons sur le corps, dans l'espace, un travail qui peut être sans parole mais ensemble. Nous faisons divers exercices,

sur la voix, la relaxation... L'après-midi, nous travaillons sur les contes.

Après notre prestation au Festival du Peu, à Bonson et le Festival du Conte, les ateliers avec Fathia s'arrêtent. On pense créer une association pour faire venir des conteurs et poursuivre notre formation. Il s'agira de trouver un nouveau fonctionnement.

Souhaitons-leur bon vent et bonne continuation sur les chemins du conte.

1- L'Atelier est composé de : Audoly Françoise, Colombo Alberte, Costa-Graglia Annie, Daubord Pascale, Goéland Eliane, Grilli Georgio, Lhôte Valérie, Martin-Curé Florence, Mouraret Annick, Priout Danielle, Rigot Jocelyne et Torregrosa Cécile.



Lhôte de Bonson

Valérie Lhôte est bibliothécaire (à temps très partiel) à Bonson, depuis huit ans. « *Quand je suis arrivée et que l'on m'a proposé de m'occuper de la bibliothèque, j'ai voulu en faire un lieu de vie. Il y avait alors une vingtaine d'adhérents. Aujourd'hui, il y en a plus de 120. Je suis aidée par la Médiathèque départementale et j'ai un budget pour acheter des livres, des magazines...* »

Jeune, elle fait des études scientifiques à Valrose, département de Chimie. Puis elle travaille dans le domaine pharmaceutique, mais ses passions ont toujours été la peinture et le dessin.

À 33 ans, elle reprend des études,

avec le CNED, et obtient une licence en Arts plastiques. Un temps, elle enseigne les Arts plastiques au collège de Carros.

« *En collège, on n'a pas les moyens de créer, on a les élèves 50 mn une fois par semaine. Alors, en octobre 2008, j'ai créé ma propre entreprise. Je me donne 3 ans pour que ça fonctionne. Pour l'instant, le "bouche à oreille" fonctionne bien, mais j'espère trouver des participants à mes stages parmi les vacanciers qui voudraient allier relaxation, création et vacances.* »

L'Atelier **arêla** conjugue relaxation et création artistique, mais le but n'est pas d'exposer, ni de vendre, le but est de prendre conscience de ses potentialités de créateur. « *La création à la connaissance de soi est un puissant facteur de*

développement personnel et le conte va très bien avec ça. C'est la raison pour laquelle j'ai introduit le conte dans mes ateliers. »

Franck Berthoux

Sésame La Gazette du Festival

Directeur de la Publication
Jean Buathier
Rédacteur en chef
Franck Berthoux
Rédactrices
Anne de Belleval
Véronique Serer
Dessins
Cécile Berthoux & JAL
Maquette et réalisation
Association LAC
Logo
Antasu
Imprimé par
CG06

A Touët-sur-Var, jeudi 16 juillet, à 17 heures, place de l'église
Demain : Mayer !

Jean-Michel MAYER est né dans un milieu artistique : un père chef d'orchestre et une mère danseuse. Très jeune, au conservatoire, il apprend la guitare classique et le chant lyrique.

Un jour, il décide d'utiliser sa guitare autrement ; il y pose des mots.

« De fil en aiguille, je me suis aperçu que ce qui me plaisait le plus c'était tout ce qui touchait à la tradition régionale. Même si l'occitan n'est pas ma langue maternelle, je suis né à Grasse et j'ai vécu toute ma vie entouré de musiques traditionnelles et de l'histoire de la Provence. J'ai trouvé que certaines chansons que j'interprétais étaient aussi des histoires de vie. C'est la raison pour laquelle j'ai cherché à raconter des histoires autour de la tradition régionale, autour de ce qui se passe en Provence. C'est un répertoire varié. »

Lorsqu'il lui arrive de raconter sans musique, il ressent un manque. C'est pourquoi sa marque de fabrique, c'est le mélange conte et chanson. Chaque chanson est amenée par un conte. « Il arrive que, parfois, les deux n'aient pas de rapport direct mais il y a toujours un point commun car, en Provence, il y a des fils rouges et pour écrire ces contes et ces chansons leurs auteurs se sont inspirés de ces fils rouges. La danse des cordelles, par exemple, que l'on dansait traditionnellement dans les fêtes de village, est une danse faite pour les amoureux et dans le conte des cordelles j'ai trouvé intéressant d'y mettre de la musique puisque qu'il parle de la danse des cordelles. De plus, comme je suis tambourinaire, j'amène ce conte avec cette musique-là, tambourin et galoubet. »

Le conte n'est pas plus important que la chanson, ou l'inverse. D'ailleurs, certaines chansons il pourrait très bien les conter. Il l'a déjà fait :



« Dans le cadre de la Nuit des Musées, à Grasse, j'ai conté les chansons que d'habitude je chante. Elles prennent une saveur différente. Je trouve que chacun, conte ou chanson, a sa façon d'exister. Les deux se lient. Parfois c'est un peu systématique, une chanson, un conte, une chanson... mais certains chanteurs présentent leurs chansons avec des petites histoires, des anecdotes, je fais la même chose sauf que l'anecdote se transforme en conte, en histoire beaucoup plus longue et du coup ça embellit la chanson. »

Sa passion pour les contes et le métier de conteur a longtemps mûri en prenant des chemins de traverses :

« Animateur radio dans les années 80, pendant 6 ans, j'étais déjà un conteur sans le savoir. J'écrivais les textes de présentation des disques qu'on passait à l'antenne, j'amenais toujours

la chanson par une petite histoire ou quelques mots. »

Doté d'un « certain talent d'orateur entre guillemets », il a souvent et régulièrement présenté toutes sortes de spectacles et il a toujours écrit ses textes d'introduction. « J'improvisais rarement. J'écrivais des histoires complètes pour amener les choses que je devais présenter (gala de danse, élection de miss...). J'ai toujours eu cette envie de raconter. »

Pour son passage au festival du Conte des Alpes-Maritimes, il proposera des contes adaptés pour un jeune public mais pas seulement. Les plus grands aussi pourront y prendre goût. Il y aura des contes et des chansons, en Français, traduites pour l'occasion du Provençal, du Niçois et même du Piémontais.

Franck Berthoux

LES INTERVIEWEURS. "FONT DU STOP!"

BITOUX JALOUX.

